

## LA BABY-SITTER

Pour la petite Marie-Hélène Bollard, tout avait commencé alors qu'elle n'était encore qu'une fillette renfermée dont sa mère ne s'occupait guère. En effet, Mme Bollard, femme d'un avocat en renom, menait une existence mondaine assez agitée. Elle et son mari sortaient presque tous les soirs, et les baby-sitters défilaient pour tenir compagnie à la gamine.

Dans le lot débarqua un soir, envoyée par l'agence, en remplacement d'une autre qui s'était décommandée, une jeune Anglaise, Penny, venue en France pour se perfectionner dans la langue. Cette fille allait exercer sur Marie-Hélène une influence déterminante.

C'était une rousse osseuse, au buste étroit, pas vraiment jolie, qui avait l'air dans la lune et s'attifait comme une hippie, avec une longue robe indienne, sous laquelle elle portait des bottines archaïques, des bottines de grand-mère, qui se laçaient sur les côtés. En la voyant débarquer ainsi accoutrée, Mme Bollard avait fait grise mine. Elle lui trouvait un « drôle de genre ». Mais il était trop tard pour décommander leur soirée, les Bollard devaient aller au théâtre avec un couple d'amis.

Après que les parents furent partis, non sans que Mme Bollard eût fait de nombreuses recommandations, Penny fit subir à la gamine un interrogatoire en règle. Est-ce que ses parents la laissaient souvent seule ? Est-ce qu'elle s'entendait

bien avec les baby-sitters ? Intriguée par ce questionnaire inhabituel, un peu émoustillée aussi sans comprendre encore pourquoi, car cette Penny n'était pas une baby-sitter comme les autres, Marie-Hélène répondit à tout. En l'écoutant, l'Anglaise, avec un sans-gêne incroyable, visitait l'appartement de fond en comble, n'hésitant pas à ouvrir les armoires et à fouiller dans les tiroirs. La fillette la suivait, effarée.

Elles arrivèrent dans la chambre de ses parents. Les vêtements de nuit du couple avaient été déposés sur le lit par la bonne. Penny siffla entre ses dents en voyant la chemise de nuit transparente de Mme Bollard. Elle la prit, la souleva, l'admira.

« T'as déjà vu ta mère dans ce truc ? » demanda-t-elle à Marie-Hélène.

Celle-ci ayant répondu affirmativement, Penny se drapa dans la chemise face au miroir de la coiffeuse.

« On doit tout lui voir à travers, non ? Le bout des nichons ? Les poils... »

Marie-Hélène se sentit rougir, il lui était arrivé en effet de deviner la toison pubienne de sa mère à travers la chemise de nuit. Mme Bollard, une brune, était très poilue du sexe.

« Elle en a beaucoup, de poils, ta mère ? »

Comme Marie-Hélène, interdite, la dévisageait sans parvenir à répondre, la baby-sitter lui cligna de l'œil. Elle remit soigneusement la chemise de nuit en place et s'assit au bord du lit. Elle attira Marie-Hélène devant elle.

« Ecoute, fit-elle, avec son atroce accent anglais qui faisait penser à Jane Birkin, je vais te dire un truc. Moi, je suis la baby-sitter, on me paye pour te garder. Si tu veux que je fasse la « vraie baby-sitter », je vais faire comme ta mère m'a dit, je vais te mettre au plumard, et ensuite j'irai regarder la télé jusqu'à ce qu'ils reviennent. Mais si tu préfères, on pourrait s'amuser, toi et moi... comme deux copines, tu vois ? On pourrait se raconter des trucs, tout ça... »

Malgré son jeune âge, Marie-Hélène était loin d'être idiote. Elle sentit tout de suite qu'on lui proposait quelque chose de défendu, et sa curiosité s'alluma.

« Et ma mère ? Si elle le sait ? »

« On lui dira pas. Je lui raconterai que tu t'es couchée à l'heure et elle me croira. Si tu lui dis rien de ton côté, bien sûr... »

« Je lui dirai rien. »

Souvent, Marie-Hélène, enfant sournoise, avait menti à sa mère. Elle se sentit tout excitée à l'idée de faire quelque chose de défendu avec une grande personne. Pour elle, en effet, l'adolescente était une adulte. Penny lui cligna de l'œil et lui caressa la joue.

« O.K. Je te fais confiance... Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? »

Comme Marie-Hélène ne savait quoi répondre, Penny lui adressa un autre clin d'œil. Puis, comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle, elle lui proposa :

« Est-ce que ça te dirait de faire des cochonneries, comme les grands ? »

Marie-Hélène en resta muette ; elle s'effrayait, soudain, de la tournure que prenaient les choses. La voyant hésiter, Penny lui susurra d'une voix aguichante :

« Tu veux qu'on fasse comme ton daddy et ta maman, dans le lit ? Tu sais ce qu'ils font, les papas et les mamans, dans leur lit, quand les enfants dorment ? »

Marie-Hélène en avait déjà entendu parler par ses copines de classe, elle sentit son pouls battre plus vite. Rusée, elle affirma cependant qu'elle ne « savait pas ».

Ce fut au tour de Penny d'hésiter. Elle se décida enfin et baissa encore la voix pour chuchoter :

« Eh bien, je vais te le dire, moi : ils se regardent leurs parties honteuses, et ils se les touchent ! »

Elle eut un rire un peu idiot et Marie-Hélène remarqua qu'elle se trémoussait nerveusement. La baby-sitter s'approcha d'elle pour lui parler à l'oreille.

« J'adore faire des cochonneries avec les filles, vois-tu. C'est pour ça que je fais la baby-sitter ! »

Elle regarda fixement Marie-Hélène :

« On est tranquilles, ici, toutes les deux. Tes parents ne

rentreront qu'à minuit... on peut faire tout ce qu'on veut ; on peut se montrer nos parties honteuses... on peut se les toucher. T'as pas envie de les voir, toi, mes parties honteuses ? Tu aimerais pas que je te les montre ? »

Soudain effrayée, mais toute fiévreuse d'impatience, la fillette avoua sa curiosité. Penny lui adressa un sourire étrange. Elle lui montra la descente de lit.

« Mets-toi à genoux, ici... entre mes jambes... je vais te les montrer, mes parties honteuses, je vais toutes te les montrer, les poils, la fente... les trous... mais tu le diras à personne, hein ? Si on sait que je joue à montrer mes parties honteuses aux petites filles, on me donnera plus jamais de travail, à l'agence ! »

Marie-Hélène lui assura qu'elle garderait bouche cousue. Elle s'agenouilla sur la peau de mouton, entre les chevilles de l'Anglaise. Celle-ci écarta les genoux et, une fois de plus (ça devait être un tic), lui cligna de l'œil.

« J'adore montrer mes parties honteuses à des filles ! Je trouve ça plus excitant qu'avec les mecs, ils veulent tout de suite vous fourrer leur gros machin dans le trou... regarde, regarde bien, petite coquine... »

Penny retroussa sa robe indienne sur ses bottines. Au-dessus des bottines, elle portait des bas noirs, très fins. Marie-Hélène fut surprise de voir qu'elle avait de gros mollets blancs, un peu flasques. La robe remonta plus haut, découvrant les cuisses ; elles étaient très blanches, au-dessus des bas que maintenaient des élastiques. L'Anglaise, qui dévorait des yeux le visage de la gamine, replia un genou et posa le talon de sa bottine sur le matelas. Elle acheva de retrousser sa robe. Elle portait une culotte rouge, ornée de fanfreluches criardes ; Marie-Hélène avait parfois aperçu des culottes de ce genre dans certaines vitrines de lingerie.

« C'est une culotte de pute... j'adore porter des culottes de pute... » chevrotait Penny.

La culotte, très étroite, moulait étroitement les « parties honteuses ». A travers le rouge cru du nylon, les poils formaient une tache foncée. Marie-Hélène remarqua que l'étoffe